

Le tourisme géorgien s'inspire du Valais

COOPÉRATION ► Malgré la guerre, le projet valaisan de soutien au tourisme pédestre se poursuit dans le Caucase. Des Géorgiens visitent le Valais en quête d'idées nouvelles.

PAUL VETTER

Les tanks russes n'ont pas eu raison du projet de tourisme pédestre en Géorgie, soutenu par la Suisse et piloté de Sion par la Fondation pour le développement durable des régions de montagne (FDDM) (voir «Le Nouvelliste» du 13 août). Afin de faire le plein d'idées, deux des principaux acteurs géorgiens, la guide Inga Tkemaladze et le coordinateur de la FDDM Malkhaz Jakelli arpentent depuis plusieurs jours le Valais, à l'occasion d'un voyage prévu de longue date.

La semaine passée, ils visitaient le Musée valaisan de la vigne et du vin (MVVV) et découvraient le sentier viticole entre Sierre et Salquenen. «S'il y a un message à faire passer, c'est qu'il faut conserver les objets traditionnels. Souvent, les gens les jettent, estimant qu'ils n'ont aucune valeur», nous précise Anne-Dominique Zufferey, la directrice du MVVV. Au fil des salles, on perçoit l'intérêt marqué des deux Géorgiens qui questionnent et photographient à tout va. Les prospectus les intéressent aussi au plus haut point.

Mathématicien encaveur

On les retrouve un peu plus tard au cœur du sentier viticole, à la collection de cépages située dans la région de Miège. Malkhaz Jakeli, mathématicien, mais aussi propriétaire-encaveur, s'en donne à cœur joie, s'exclame en goûtant aux baies parfumées de muscat blanc, apprécie la finesse du chasselas. Les panneaux explicatifs retiennent aussi l'attention des deux Géorgiens.

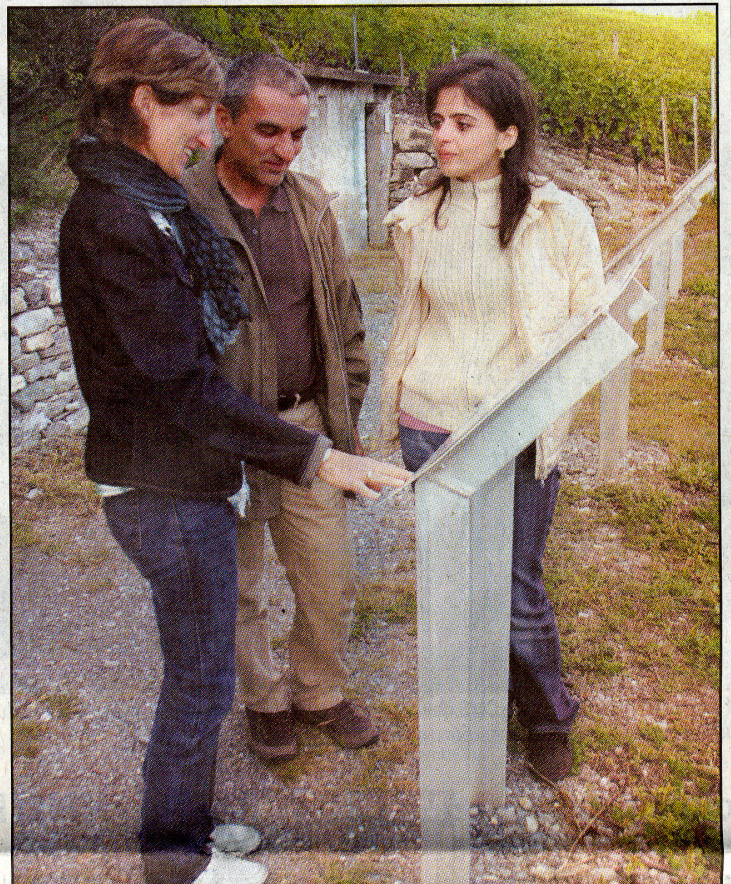
À l'heure de l'apéritif, dans le carnet de la Cave Maurice Zufferey, à Muraz/Sierre, Inga Tkemaladze fait le bilan de ces premiers jours passés en Valais. «Nous avons eu un programme très chargé», lâche d'emblée la guide

géorgienne. Très varié aussi puisqu'ils ont tour à tour visité une classe ayant conçu des projets en rapport avec le tourisme, rencontré l'un des responsables du parc naturel de Finges puis de Val Rando, parcouru les sentiers avec une guide de moyenne montagne ou visité l'entreprise Conchita au Technoark de Sierre, une société spécialisée dans la réalisation de sites internet.

Des oiseaux aux plantes

«Nous avons retenu une multitude d'idées pratiques», avoue Inga Tkemaladze. Des exemples? «A Finges, Peter Oggier nous a parlé de l'observation des oiseaux et des conférences données à ce sujet. Ça pourrait être mis en place chez nous. On y trouve un grand nombre d'espèces», précise-t-elle. «On pourrait aussi mettre en place un projet de balades sur le thème des plantes aromatiques comme le fait Marlène Galetti. Je n'y avais jamais pensé», souligne encore la guide qui avoue avoir aussi beaucoup appris en matière d'organisation, de calcul des coûts ou de démarches à entreprendre. «J'ai pris beaucoup de notes. Il faudra maintenant digérer tout ça», constate Inga Tkemaladze.

Lorsqu'on lui demande ce qui l'a frappée en Valais, elle n'hésite pas beaucoup. «Le choix est multiple pour le touriste. Les offres liées au tourisme pédestre sont nombreuses, en particulier pour ce qui est lié au vin. On trouve aussi de jolies cartes postales et tous les objets souvenirs sont bien emballés, bien présentés pour inciter à l'achat», conclut la guide géorgienne qui n'est pas au bout de ses découvertes. La semaine prochaine, ils poursuivront en effet leur périple en Anniviers sous la houlette de Nicolas Antille, directeur de l'Ecole d'accompagnateurs de Saint-Jean.



Les partenaires géorgiens du projet mené dans le Caucase par la Fondation du développement durable pour les régions de montagne en visite sur le Sentier viticole entre Sierre et Salquenen. LE NOUVELLISTE

DEUX MONDES TRÈS ÉLOIGNÉS

Pendant que sa collègue répond à nos questions, Malkhaz Jakelli ne perd pas son temps. Ce scientifique s'est pris de passion pour la vigne et le vin au point d'en faire récemment un de ses métiers, la multiplication des activités étant une pratique aussi courante qu'indispensable en Géorgie. Il profite de la présence de Maurice Zufferey pour retirer un maximum d'informations, lui qui a tout appris dans les livres.

Mais on se rend vite compte qu'on se trouve dans deux mondes différents. Difficile d'évoquer des cuves aux pigeages informatisés ou une gestion fine de la température de fermentation avec un professionnel qui, ne disposant pas d'un pressoir, est condamné à ne vinifier que ses têtes de cuvée.

Après dégustation d'un de ses vins, Malkhaz Jakelli tient à connaître l'avis de ses amis valaisans. «C'est bien vinifié. Mais les tanins sont un peu marqués par rapport à la structure du vin», analyse Maurice Zufferey. Et le remède? «Un seul remontage par jour au lieu de deux», propose l'encaveur sierrois. Malkhaz hoche du chef, satisfait! PV

COMPÉTENTS, MALGRÉ LA GUERRE

«En Géorgie, la Direction du développement et de la coopération (DDC) poursuit, pour le moment, les projets en cours. Nous maintenons donc le programme prévu», explique Eric Nanchen, le directeur de la FDDM. «Dans ce cadre, la DDC ne finance pas d'infrastructures. Nous faisons du développement local et nous mi-

sons sur les gens et leurs compétences. Et ça, la guerre ne peut pas l'arrêter.» Comme la situation semble en voie d'apaisement, que le pont, lieu de passage indispensable dans la région de Gori, a été reconstruit, plus rien ne s'oppose vraiment à la poursuite des activités de tourisme pédestre dans le sud du pays. Une bonne nouvelle, pour les Géorgiens, mais aussi pour les Suisses qui les soutiennent. PV